Icare en banlieue

Par **Jacques Aboucaya***

Patricia Duflot peint une société de marginaux dépourvus de tout, sauf du rêve.

Un petit roman acidulé. Drôle, avec un arrière-goût d'amertume. À l'évidence, nourri d'autobiographie. La narratrice, c'est Luna. Un nom prédestiné pour qui rêve de s'évader de la pesanteur terrestre. La trentaine. Un physique d'obèse. Au chômage. Une existence calamiteuse dans sa cité de la banlieue Est de Paris. Pour seules relations, des laissés pour compte comme elle. Hélène, sourde et muette avec qui elle ne peut communiquer que par écrit. Jack, dit Little Mambo. Métis, fils d'une Allemande et d'un GI qu'il n'a jamais connu. Amputé des jambes, de surcroît. Ce qui ne l'empêche pas d'user en virtuose du fauteuil électrique sur lequel il est cloué. Moniteur de ping-pong *« monté sur roulettes »*. Un personnage plus complexe qu'il n'y paraît. Il se révélera peu à peu. Autant d'êtres meurtris par la vie. Au physique comme au moral. Une cour des Miracles dont Luna consigne au jour le jour les menus faits et gestes. Un point commun, le désir de prendre son essor. Quel que soit le moyen, avion, parapente, observation des oiseaux ou des étoiles. Sans oublier le shit et les paradis artificiels. Grâce à Mambo, Luna finira par vraiment voler. Hélène aussi s'enverra en l'air. Métaphore évidente. Parabole dont les contours se précisent au fil d'un récit pointilliste, écrit dans un style dépouillé, quasi télégraphique. *« Ce qu'on recherche dans le vol, c'est l'atmosphère, la transparence »*. De ces courtes scènes croquées comme sur le motif, de ces dialogues sans apprêt, livrés à l'état brut, non sans facilités parfois, sourd une certaine poésie. Et un désenchantement tenace. Celui d'une génération à la dérive. **J.A.**

La Compagnie des ailes, de Patricia Duflot., *L'Harmatttan, 120 p., 13,50 €.*

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Dernières nouvelles du Jazz" à l'Âge d'homme.